

EXCELSIOR

Mercredi
2
MAI
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.71 - 02.73 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 52.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 38 fr. ; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

Huitième année. — N° 2,350. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

L'ATTAQUE FRANÇAISE D'AVANT-HIER VERS MORONVILLIERS



LE DÉPART DES VAGUES D'ASSAUT ET LES TROUPES FRANÇAISES SUR LES POSITIONS CONQUISES

Tout le massif de Moronvilliers, en Champagne, massif que les Allemands considéraient comme inexpugnable, est tombé entre nos mains. L'attaque, confiée à l'armée du général Pétain, avait commencé dès le 19 avril. Elle a violemment continué avant-hier. Nous

tenions les hauteurs du massif, mais les Allemands demeuraient sur les contre-pentes. Notre offensive, déclenchée du mont Cornillet, a refoulé l'ennemi jusqu'à la route de Nauroy à Moronvilliers, que le Mont-Haut, occupé par nos troupes, domine entièrement.

Tandis que la trahison se prépare à Athènes les patriotes grecs proclament la déchéance du roi Constantin

LONDRES, 1^{er} mai. — Le correspondant du Daily Mail à Athènes envoie à ce journal de nouveaux détails sur les manœuvres allemandes en Grèce. Les officiers du kaiser ont fait du palais royal leur lieu habituel de réunion.

On y voit notamment l'attaché militaire allemand d'Athènes, von Falkenhausen, qui traverse régulièrement la zone neutre. Un autre officier, nommé Müller, un autre, appelé von Alvensleben, apparaît aussi de temps en temps et font des voyages mystérieux vers la côte ou vers l'intérieur, puis rentrent à Athènes et se rendent à la cour.

Un des buts que ces officiers servent, c'est d'apporter de l'argent des empires germaniques pour le maintien des organisations des réservistes. A cet effet, la somme de 250.000 francs vient précisément de trouver le chemin des coffres de la Ligue des réservistes.

Pendant ce temps, les réservistes font des patrouilles dans les rues d'Athènes, surtout après la tombée de la nuit, faisant des signaux dans certaines rues au moyen de fusées.

On sait que des fusils sont dans les maisons particulières des officiers et de MM. Mercouris, Petzmannoglou et autres membres du « Club du Poison ».

Ces hommes pourraient opposer une certaine résistance au cas d'une tentative d'arrestation, mais cela signifie simplement que la guerre sera transportée à Athènes.

A la suite des mesures énergiques prises par le ministre britannique et par les officiers supérieurs français qui dirigent les services du contrôle, on a perquisitionné, samedi dernier, à l'école militaire des Evelpidès (le Sundhurst de Grèce) : soixante-quinze mille cartouches y furent trouvées.

On disait qu'un millier de fusils s'y trouvaient à un moment donné, mais on ne put mettre la main dessus.

Constantin supplie M. Zaïmis de former le cabinet

LONDRES, 1^{er} mai. — On télégraphie d'Athènes au Times : « Le roi a supplié M. Zaïmis de former un nouveau cabinet. Il y a quelques légères probabilités qui permettent de penser que M. Zaïmis acceptera cette mission. »

« Ce sera le dernier parapet de la dernière tranchée du roi Constantin : on offrira n'importe quoi aux Alliés pour les endormir. »

Les Grecs voulaient combler le canal de Corinthe

LONDRES, 1^{er} mai. — On peut se demander pourquoi des incidents se produisent sans cesse en pleine Grèce centrale.

Une des raisons, dit le Times, est l'importance stratégique du canal qui établit de façon sûre les communications entre la mer Ionienne et la mer Égée. D'autre part, le canal de Corinthe, dont la largeur n'est que de vingt-cinq mètres, sur une longueur totale de 6.343 mètres, permet le passage d'un seul des trains de wagons, dont les Alliés ont exigé le transfert dans le Péloponèse.

Ces considérations suffiraient, à elles seules, pour justifier une occupation complète des deux rives du canal et de la région avoi-

sinante ; mais il y a une raison encore beaucoup plus grave :

Les Grecs du roi Constantin avaient projeté de combler le canal en cas de guerre avec les Alliés ; cela aurait pu facilement être fait, car des plans de mines avaient été préparés qui n'attendaient plus que leur charge d'explosifs, quand ils furent, il y a quelques mois, déjoués par nos patrouilleurs.

Une décision du Congrès des Colonies helléniques

Le congrès des colonies helléniques d'Europe, d'Afrique et d'Amérique, réuni en séance extraordinaire, vient de publier un vigoureux document dans lequel sont rappelés tous les griefs des patriotes grecs contre la politique antinationale du roi Constantin.

« Les puissances de l'Entente, — lit-on dans cette déclaration, — n'ont plus aucune raison pour empêcher l'extension du mouvement national, quelle que soit la promesse faite, dans ce sens, par elles, en échange de l'engagement corrélatif pris par le roi de se soumettre loyalement à leur ultimatum et jamais tenu. »

« N'a-t-on pas entendu le diadoque recommander aux hommes de son propre régime, la veille des « vèpres athéniennes », de ne pas laisser un seul Français vivant sur le sol hellénique ? »

« Non seulement une telle dynastie est rendue désormais impossible en Grèce, mais aussi le régime de la monarchie constitutionnelle, pouvant dégénérer vite en autocratie, comme l'ont prouvé le règne du roi Othon et celui du roi Constantin. »

« Le peuple grec est aujourd'hui prêt pour vivre en République et ambitionne, lui dont les ancêtres ont créé la démocratie modérée, de ne pas rester en retard sur les deux grandes Républiques d'Europe, au moment où celle des Etats-Unis se jette aussi généreusement dans la lutte pour la liberté des nations. »

Voici le texte de la décision votée :

« Le congrès des Colonies helléniques d'Europe, d'Afrique et d'Amérique, »

« Rend le roi Constantin responsable, vis-à-vis de la nation hellène et des puissances protectrices de la Grèce, de toutes les suites que comporte sa politique personnelle, germanophile et autocratique ; »

« Affirme que, la monarchie, même constitutionnelle, étant désormais rendue impossible en Grèce, le régime républicain est le seul conforme aux traditions nationales des Hellènes ; »

« Et sollicite de la bienveillance des Puissances protectrices de ne plus empêcher aucune province d'adhérer librement au gouvernement national de Salonique et la prie de reconnaître la République hellénique, aussitôt que l'Assemblée Constituante réunie l'aura proclamée. »

Cette décision est signée de M. Triantaphyllides, président, et de tous les membres du bureau.

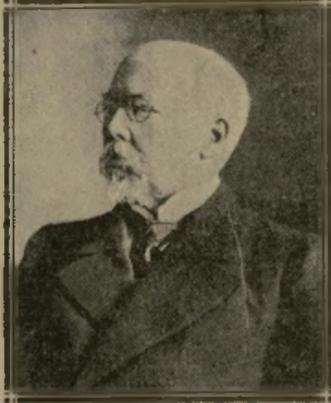
Berlin s'inquiète de l'état des esprits à Vienne

Une mission fort importante du comte Hertling.

BERNE, 1^{er} mai. — La presse allemande annonce que le comte Hertling, premier ministre de Bavière, est arrivé à Vienne pour y discuter les récentes suggestions de paix de l'Autriche, exposées par le journal officieux le Fremdenblatt.

En réalité, il paraît établi que le comte Hertling est venu surtout pour rechercher les moyens de combattre le mouvement germanophile qui prend une extension croissante dans la monarchie autrichienne.

L'intervention récente de l'empereur Charles et les changements ministériels qui en sont résultés indiquent clairement l'hostilité



COMTE HERTLING

de la population contre les Allemands. Dans ces conditions, le gouvernement de Berlin a jugé habile d'envoyer à Vienne le comte Hertling, qui n'est pas seulement le premier ministre du plus puissant Etat allemand après la Prusse, mais qui est encore le chef du parti catholique au Reichstag.

ROTTERDAM, 1^{er} mai. — Au sujet du voyage à Vienne du comte Hertling, premier ministre de Bavière et président du Bundesrath, le correspondant munichois de la Frankfurter Zeitung dit qu'il y a lieu d'attacher une grande importance politique à ce voyage, en raison de la déclaration officieuse publiée par le Fremdenblatt.

Il est évident que le comte Hertling se rend auprès de l'empereur Charles et du comte Czernin, pour conférer avec eux au sujet des velléités d'indépendance envers l'Allemagne, dont la Double-Monarchie a donné des preuves manifestes depuis quelque temps. (Radio.)

L'Entente a de fidèles amis en Espagne

MADRID, 1^{er} mai. — Une assemblée générale de l'Union républicaine a voté une résolution invitant tous ceux qui ont les mêmes opinions politiques qu'elle et qui sont d'accord du nom d'Espagnol à réfléchir sur les moyens les plus opportuns pour éviter un échec national et préparer l'Espagne à devenir digne de figurer parmi les nations libres.

En conséquence, l'assemblée a déclaré qu'elle adhérerait par avance à tous les actes qui seraient accomplis en faveur des Alliés.

MADRID, 30 avril. — On annonce la réunion d'un prochain meeting interventionniste à la Plaza de Toros. Un défilé de quelques jours sera nécessaire, afin de permettre aux délégations des provinces de toute l'Espagne d'y prendre part.

Une grande activité règne dans les milieux ententophiles qui veulent que ce meeting soit une manifestation aussi imposante que possible.

NOS "AS"

Le sous-lieutenant Dorme abat son 21^e avion

Les adjutants Madon et Lufbery abattent leur neuvième

Officiel. — Dans la période du 21 au 30 avril, le sous-lieutenant Dorme a abattu son vingt et unième appareil ennemi, et l'adjutant Madon son neuvième.

L'adjutant Lufbery, de l'escadrille La Fayette, a, jusqu'à ce jour, abattu neuf avions allemands.

Un avion lance des bombes sur la Hollande

LONDRES, 1^{er} mai. — Selon une dépêche d'Amsterdam à l'agence Central News, un avion de nationalité inconnue a survolé la ville hollandaise de Zierikzee, province de Zeeland, dans la nuit du 29 au 30 avril. Il a lancé plusieurs bombes ; trois personnes ont été tuées ; les dégâts matériels sont importants.

Un observateur allemand « atterrit » dans la Marne ...et se noie

DAMERY, 1^{er} mai. — Mardi, vers onze heures du matin, les habitants de Damery, Venteuil, Port-à-Binson ont été vivement intéressés par le passage d'une « saucisse » boche allant au gré du vent après avoir rompu ses amarres dans des conditions que nous ignorons.

Le ballon, portant son observateur, était poursuivi par quatre de nos aviateurs, qui l'ont mitraillé d'importance.

Pendant du gaz de toutes parts, l'appareil s'abattit sur le sol ; mais auparavant, l'observateur, déployant son parachute, sauta dans le vide.

Le parachute fonctionna assez normalement pour aller déposer son fardeau en plein milieu de la Marne, où l'observateur disparut, ne sachant sans doute pas nager.

Les empires centraux seront désormais bloqués "à fond"

L'Amérique ne ravitaillera plus les neutres.

WASHINGTON, 1^{er} mai. — La Washington Post, dont l'avis sur ce point résume celui de toute la grande presse américaine, s'associe sans réserve aux observations des journaux français sur la nécessité de resserrer jusqu'à ses extrêmes limites le blocus de l'Allemagne, insuffisant par suite des complaisances des neutres voisins. Sur ce point, l'opinion américaine est tout à fait radicale et inaccessible aux considérations accessoi-

res : « Il ne s'agit pas de savoir, écrivent en substance les grands journaux américains, si la Suisse, la Hollande et le Suède réexportent les vivres qui leur arrivent par l'intermédiaire des neutres. Il s'agit de savoir si elles exportent des vivres quelconques même provenant de leur propre sol. Or, il est incontestable que l'an dernier la Suisse a exporté en Allemagne de grandes quantités de bestiaux et que la Suède a vendu de grandes quantités de poisson. »

« La Suisse et le Suède avaient certainement le droit d'agir ainsi puisqu'elles y trouvaient leur avantage. Mais l'Amérique aura également, demain, le droit certain de ne plus vendre de blé ni d'essence à ces pays si elle trouve son avantage à ne plus le faire. Or l'Amérique comme les Alliés a un avantage à ce que personne n'aide l'Allemagne à se ravitailler. Les neutres ne peuvent pas prétendre au droit de soulager l'Allemagne et être, en même temps, soulagés par les Alliés. »

C'est le bon sens et la raison mêmes. On voit par là qu'en se joignant à la cause des Alliés les Américains n'apportent pas seulement leur concours matériel mais un véritable esprit de guerre, pratique et positif.

Un projet du maréchal Joffre approuvé par le président Wilson

WASHINGTON, 1^{er} mai. — Les éléments conservateurs de l'état-major général américain sont partisans de l'entraînement d'un million d'hommes en Amérique.

Une partie plus jeune du corps des officiers se montre plutôt favorable au projet du maréchal Joffre d'envoyer les troupes américaines s'entraîner en France.

On rapporte que le président Wilson partage la façon de voir du maréchal et pourra décider le cabinet en faveur de sa solution. (Radio.)

L'instruction des recrues commencera le 1^{er} juin

WASHINGTON, 1^{er} mai. — Le ministère de la Guerre estime que, le 1^{er} juin, un premier contingent d'un demi-million d'hommes pourra être formé et dirigé sur les seize camps d'instruction qu'on aménage actuellement.

Le deuxième contingent, d'un demi-million d'hommes, sera appelé et formé le 1^{er} octobre. Si on compte six mois pour l'instruction, l'équipement et l'entraînement, les premières troupes disponibles pourraient être envoyées en Europe avant la fin de l'année, et le reste au printemps prochain.

Mais il est inévitable vraisemblable que la France verra sur son sol les troupes américaines et leur drapeau étoilé avant la fin de l'année, car, pour bien marquer sa participation à la guerre, le gouvernement y enverra, dans très peu de temps, plusieurs unités qui seront prélevées sur l'armée régulière actuelle.

L'instruction des recrues se fera avec le concours d'officiers français et anglais.

DEUX ALLEMANDS VOULAIENT LANCER UNE BOMBE DANS WALL STREET

NEW-YORK, 1^{er} mai. — La nuit dernière, deux Allemands porteurs d'une bombe pesant deux livres ont été arrêtés au moment où ils allaient monter dans une voiture du Métropolitain de la 9^e avenue.

Les deux malfaiteurs, qui ont été emprisonnés, ont avoué leur intention de lancer leur bombe dans Wall Street, où se trouvent les grandes banques.

Ils avaient été employés à l'hôpital Roosevelt, à New-York.

LA GUERRE SOUS-MARINE

Une demande d'interpellation

M. Georges Bousenot a déposé une demande d'interpellation sur les mesures que le gouvernement, seul ou avec le concours des Alliés, compte prendre pour parer aux dommages qu'éprouve notre flotte marchande, du fait de la guerre sous-marine.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

LE NOUVEAU MINISTÈRE PORTUGAIS



De gauche à droite : M. BARROSA DE MAGALHÃES (Instruction publique) ; M. HERCULANO GALBARDO (Travaux publics) ; M. BENTES PEDROSO (Marine) ; M. ALMEIDA RIBEIRO (Intérieur) ; M. AFRONSO COSTA (présidence du Conseil et Finances) ; M. ALEXANDRE BRAGA (Justice) ; M. NORTON DE MATOS (Guerre) ; M. AUGUSTO SOARES (Affaires étrangères) ; M. VILHENA (Colonies) ; M. BASTOS (Travail).

DEVANT LES ANGLAIS QUI AVANCENT...

LES JEUNES-TURCS PILLENT LES LIEUX SAINTS

Ils s'approprient, dit-on, à faire sauter Jérusalem



JÉRUSALEM. — FAÇADE DU SAINT-ÉPULCHRE

ALEXANDRIE, 1^{er} mai. — Des négociants et des religieux syriens, qui ont réussi à gagner l'Égypte à bord de barques de pèche, déclarent que les populations chrétiennes de Syrie et de Palestine sont consumées et désespérées par la nouvelle que les autorités jeunes-turques de Jérusalem procèdent à l'enlèvement de tous les objets de valeur et de toutes les reliques des Lieux Saints et des églises et couvents de Jérusalem.

De graves émeutes se seraient produites dans la Ville-Sainte, où les pèlerins français auraient été attaqués à diverses reprises les « démolisseurs » turco-allemands, et ces derniers auraient fait usage de leurs armes.

La constatation des milieux chrétiens d'Asie-Mineure a été portée à son comble par le bruit, prouvé par les fonctionnaires turcs, que les Jeunes-Turcs avaient résolu de détruire en les faisant sauter les édifices sacrés de Jérusalem.

LE TRÔNE SERA-T-IL OFFERT A L'EX-SULTAN ABDUL-HAMID ?

GENÈVE, 1^{er} mai. — Des informations venues de Stambul indiquent que le désastre et la division caractériseraient actuellement la situation des Jeunes-Turcs.

On dit qu'un groupe important de personnalités de ce parti songerait à tirer de sa prison le sultan Abdul-Hamid pour lui of-

frir de reprendre le trône qu'il occupa pendant trente-trois ans.

Ces personnalités estiment que le retour d'Abdul-Hamid serait seul capable de mettre fin au séparatisme arabe et d'empêcher, par un accord avec les puissances de l'Entente, l'écrasement de l'empire.

On dit à ce propos qu'Abdul-Hamid jouirait depuis quelque temps d'une certaine liberté et recevrait un certain nombre de visites.

LES PERTES TURQUES AU SINAI

LONDRES, 1^{er} mai. — Un communiqué officiel de l'armée du Sinai précise en ces termes les pertes subies par les Turcs aux cours des dernières opérations :

« Le total des pertes ennemies devant notre front atteint au moins 3.000 hommes, y compris de nombreux officiers. »

« Sur un seul emplacement d'une surface de 100 mètres carrés, on a des chefs de patrouille à complot 300 ennemis morts. »

« Selon des déclarations faites par un prisonnier, sa division, forte de 10.000 hommes, a été réduite à 3.000. »

« Le nombre des prisonniers recensés jusqu'à présent atteint 221 hommes et six officiers. »

« Le butin capturé se compose de 1.500 fusils, 20 fusils-mitrailleurs et 5 mitrailleurs. »

A LA CHAMBRE

UN COMITÉ SECRET DÈS LA RENTRÉE ?

La conduite des dernières opérations militaires fera l'objet d'un important débat

On peut prévoir, dès à présent, pour la rentrée de la Chambre, c'est-à-dire dès le 22 mai, un grand débat sur la conduite des dernières opérations militaires.

A l'interpellation de M. Dalbiez, qui nous avons annoncée, viennent en effet de se joindre plusieurs autres demandes déposées par : M. Jean Hennessy, sur la nécessité de déférer devant un conseil de guerre consultatif à cet effet, et dans un délai d'un mois, les officiers généraux commandant devant l'ennemi lorsqu'ils sont relevés de leur commandement ; M. Blaise Biagne, sur le réajustement des troupes au cours de la dernière offensive ; M. Ybarnégary, député des Basses-Pyrénées, sur la manière dont furent préparées et conduites, sur le front du groupe d'armées de réserve, les opérations offensives du 16 avril.

Ces interpellations seront vraisemblablement jointes.

M. Le Boy, député du Nord, a d'autre part l'intention d'interpeller sur l'organisation des services sanitaires au cours des opérations récentes, et le docteur Guinand, député du Tarn, se propose d'intervenir dans le débat.

M. Renaudel a enfin déposé une demande d'interpellation sur la conduite et les moyens de nos opérations militaires.

Étant donné l'objet de ces interpellations et aussi la nature des explications que le gouvernement — dont les dernières décisions ont été très favorablement accueillies — sera amené à fournir à l'Assemblée, il est certain que la question de la réunion de la Chambre en comité secret sera de nouveau posée.

Le rajustement des cadres

L'opinion publique se méfiait un instant de l'importance de la mesure dont il s'agit, par les soins du général commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est et du général commandant en chef les armées d'Orient, pour chaque grade et pour chaque arme, la liste des capitaines, commandants et lieutenants-colonels à titre définitif ou temporaire, appartenant aux armées combattantes, reconnus après avoir rempli les fonctions du grade immédiatement supérieur.

Des listes spéciales seront établies pour l'aéronautique.

Des instructions ministérielles fixent les conditions auxquelles doivent satisfaire les officiers de l'armée active et de complément pour être portés sur les listes, ainsi que les règles générales auxquelles doivent se conformer les propositions et les nominations.

La délégation du Parlement italien A PARIS

La délégation du Parlement italien au Parlement interallié qui va tenir ses séances à Paris, du 3 au 7 mai, est ainsi composée :

Président : le prince Prospero Colonna, sénateur, maître de Rome.

Les représentants du Sénat italien sont : MM. Marconi, Vito-Antonio Maggiorani, Pizzani, directeur de la Nuova Antologia, Della Torre et le professeur Pule.

Les représentants de la Chambre italienne sont : MM. Agnelli, Alessio, vice-président de la Chambre, ancien sous-secrétaire d'Etat ; Arca ; Bionvino ; Chiesa ; Diago ; L. Gullenga ; Grassi, professeur à l'université de Rome ; Lattuada ; Manly, ancien sous-secrétaire d'Etat ; Marchesano ; marquis Medea del Vascello ; Morisani, professeur à l'université de Naples ; Cesario Nava ; Salvatore Orlando ; Pantano, ancien ministre ; Ramondo ; le marquis Théodoli.

On sait que, par une pensée qui rappelle celle de la délégation du Parlement britannique qui, il y a un an, a déposé une couronne à la statue de Jeanne d'Arc, la délégation italienne, conduite par le maître de Rome, doit déposer une couronne brisée avec les lauriers du Capitole, à la statue de Strasbourg. Il est probable que cette cérémonie aura lieu dimanche prochain.

Le feu dans le bois de Meudon

Hier matin, vers dix heures, une abondante fumée se répandait dans le bois de Meudon, près de Chaville, et bientôt des flammes jaillirent, couvrant une superficie de quatre cents mètres environ.

Immédiatement avisés, les pompiers de Paris accoururent et avec le concours de travailleurs civils et militaires, ils purent, non sans peine toutefois, circonscire le foyer de l'incendie.

Toute idée de malveillance semble devoir être écartée.

UN DRAME RUE DE LONDRES

Hier soir, à sept heures, M. François Champin, adjudant-chef au 3^e zouaves, deux fois blessé et décoré de la croix de guerre, avait rencontré, rue de Londres, Mme Aimée Girard, vingt-cinq ans, demeurant 119, rue Pasteur, à Juvisy, au moment où elle sortait des bureaux de la Compagnie des chemins de fer d'Orléans, soit avec elle une vive altercation.

Mme Girard voulut fuir ; mais le sous-officier se mit à poursuivre et tira sur elle à plusieurs reprises. Atteinte à la tête, elle expira sur-le-champ.

LA HAUSSE DU BEURRE

Elle avait commencé, et par le ministère du Ravitaillement lui-même, à diminuer elle a sauté tout le monde, par sa rapidité. Du jour au lendemain, les premières qualités de beurre ont subi une augmentation de prix de 9 fr. 40 par kilo, bien qu'il y ait eu hier, aux Halles, 2,000 kilos de plus que les jours précédents.

Les prix ont atteint 9 fr. 20 le kilo pour les qualités fines ; 8 fr. 40 pour les bonnes du Gâtinais ; 8 fr. 20 pour les beurrées du Centre.

Les mandataires assurent que les arrivages vont reprendre un cours régulier et les prix reviennent normaux.

Note en acceptation l'augme.

EVIAN SAISON de Mai à Octobre **CACHAT**
Hotels : Royal, Splendide, Ermitage

DERNIÈRE HEURE

LE PREMIER MAI

En Allemagne, sous la menace des mitrailleuses, les ouvriers n'ont pas fait grève ; seules, les femmes ont manifesté

ZURICH, 1^{er} mai. — Les nouvelles reçues aujourd'hui d'Allemagne ne mentionnent que les préparatifs minutieux du gouvernement pour empêcher toute insurrection qui eût pu prendre naissance dans un mouvement gréviste. Dans tout le territoire de l'Empire, les troupes ont été consignées dans les casernes ou dans les camps, prêtes à réprimer toute manifestation séditieuse. Des mitrailleuses étaient même prêtes à canonner à cette répression.

Dans un grand nombre de localités allemandes, les autorités militaires avaient fait afficher des arrêtés informant le public que les usines et les industries de guerre seraient traitées comme des entreprises publiques de haute trahison. Les troupes de Berlin ont gardé le Palais de l'Empereur et tous les bâtiments du gouvernement.

En dépit de toutes ces mesures de répression, les hommes travaillant dans les usines de guerre de Berlin et de Leipzig ont chômé. Les délégués mentionnés encore en ce qui concerne le caractère du mouvement.

Un télégramme expédié aujourd'hui de Berlin à 4 heures après-midi dit :

« Le calme règne dans la ville. Le 1^{er} mai n'a été célébré par aucune manifestation. Il n'y a pas eu d'arrêt du travail. Chaque usine fonctionne comme d'habitude. »

Un autre communiqué officiel allemand publié une heure plus tard déclare :

« La journée du 1^{er} mai a été absolument calme dans toute l'Allemagne de l'Empire. »

A Vienne

ZURICH, 1^{er} mai. — Un télégramme de Vienne apprend que l'arrêt du travail a été complet dans la ville. Toutes les usines de munitions sont fermées.

Rien qu'au cours de la matinée, soixante grands meetings ont été tenus. Les sujets les plus fréquemment abordés par les orateurs furent la question alimentaire et la nécessité de conclure la paix.

Les résolutions adoptées dans ces réunions conduisent à la cessation rapide des hostilités. L'une de ces résolutions, après avoir célébré la révolution russe, s'adresse aux socialistes russes pour les inviter à conclure la paix avec « les frères allemands et autrichiens ».

Au cours de l'après-midi, un cortège, composé d'hommes et de femmes, a parcouru la célèbre Ringstrasse jusqu'au Prater, parc de 1,000 hectares, où les manifestations se poursuivent en plein air jusqu'au soir.

La police avait reçu l'ordre de ne pas intervenir dans ces manifestations pacifistes, le gouvernement autrichien présentant leur accord sa sympathie. Aucun conflit n'a éclaté entre la police et les manifestants. (Radio.)

A Budapest

ZURICH, 1^{er} mai. — On mande de Budapest que l'arrêt du travail est complet dans cette ville, ainsi que dans toutes les villes de Hongrie.

Les socialistes de Budapest ont organisé un imposant cortège qui a défilé dans la rue Andrássy en chantant des hymnes de travail.

On signale qu'aucun désordre ne s'était encore produit cet après-midi vers 6 heures.

A Petrograd

PETROGRAD, 1^{er} mai. — Depuis ce matin, de nombreux cortèges de manifestants parcourent les artères principales de Petrograd.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Au sud de l'Oise, nous avons repoussé une tentative allemande sur un de nos petits postes de la région de Paris.

SUR LE CHEMIN DES DAMES, LUTTE D'ARTILLERIE ASSEZ VIOLENTE DANS LE SECTEUR TROYON-HURTEBISE.

Rencontres de patrouilles à l'est d'Hurtebise. Une reconnaissance allemande qui tentait d'aborder nos lignes a été repoussée par nos feux.

En Champagne, la nuit a été relativement calme dans le secteur d'attaque, où nos troupes se sont organisées sur les positions conquises. Le chiffre des prisonniers faits par nous au cours des combats d'hier et actuellement dénombrés dépasse 400.

23 HEURES. — ACTIONS D'ARTILLERIE ASSEZ ACTIVES SUR LE CHEMIN DES DAMES, NOTAMMENT VERS HURTEBISE ET CRAONNE, AINSI QUE DANS LA REGION DE COURCY.

EN CHAMPAGNE, LA LUTTE D'ARTILLERIE A ETE VIOLENTE AU SUD DE MORONVILLIERS. DANS CETTE REGION, L'ENNEMI A LANCE A DEUX REPRISES DE FORTES CONTRE-ATTAQUES SUR LES POSITIONS CONQUISES PAR NOUS HIER AU NORD-EST DU MONT-HAUT. NOS TIRS DE BARRAGE ET NOS FEUX DE MITRAILLEUSES ONT, PAR DEUX FOIS, BRISÉ LES VAGUES D'ASSAUT ET INFLIGÉ DE LOURDES PERTES A L'ENNEMI.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS VALIDES FAITS PAR NOUS PENDANT LES COMBATS DU 30 AVRIL EST DE 520. NOUS AVONS EGALEMENT CAPTURE 5 CANONS.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

AVIATION. — Dans la période du 24 au 30 avril, le sous-lieutenant Dorme a abattu son vingt et unième appareil ennemi et l'adjudant Madon son neuvième. L'adjudant Lufbery, de l'escadrille La Fayette, a jusqu'à ce jour abattu neuf avions allemands.

Front britannique

11 HEURES 15. — Aucun événement important à signaler, en dehors d'un heureux coup de main qui nous a permis de faire un certain nombre de prisonniers, la nuit dernière, au nord d'Ypres.

21 HEURES. — DANS LE COURANT DU MOIS D'AVRIL 1917, NOUS AVONS, AU COURS DE NOS OPERATIONS OFFENSIVES, FAIT 19,343 PRISONNIERS, DONT 393 OFFICIERS.

DANS LA MEME PERIODE, NOUS AVONS EGALEMENT PRIS 257 CANONS ET OBUSIERS, DONT 98 CA-

se rendant sur les lieux assignés d'avance où se tiendront les meetings annoncés.

Aussi y a-t-il une animation extraordinaire dans les rues et sur les perspectives où la circulation est complètement suspendue par l'arrêt du service des tramways et des voitures.

Tout le monde, même, aucun magasin n'est ouvert, aucune administration ne travaille. Les restaurants sont fermés et, dans les hôtels mêmes, les voyageurs ont été avisés hier d'avoir à assurer leur subsistance aujourd'hui en se ravitaillant d'avance.

Un bel tableau, succédant aux brumes neigeuses récentes, éclairé au journalet de pittoresque tableau. Les rues, les places sont envahies par une foule compacte que domine le rouge éclatant des drapeaux jetant au soleil les mille feux de leurs inscriptions dorées.

Des cortèges, partis des faubourgs éloignés de la capitale, avancent vers le centre d'un pas alourdi aux accents de la *Marseillaise* que jouent les musiciens qui les précèdent ou des hymnes qui s'élevaient à chaque instant de leurs groupes.

Des cortèges, des soldats, des femmes et des enfants sont mêlés, formant de longues colonnes, toutes accompagnées de nombreux drapeaux et bannières, célébrant le 1^{er} mai, la fête ouvrière.

L'ordre est parfait. D'ailleurs, ce qui frappe surtout, c'est la méthode d'organisation et la discipline de la foule et d'autre part la liberté complète sans aucune opposition d'un élément adverse quelconque.

A Rome

ROME, 1^{er} mai. — Ainsi que les délibérations prises par les divers partis et par les organisations populaires l'avaient laissé prévoir, la journée du 1^{er} mai n'a été marquée par aucun incident.

Les travailleurs ont senti que toute revendication de classe est devenue incompatible avec la gravité du moment où tombe, cette année, la date du 1^{er} mai.

Aussi, en dehors des réunions et des commémorations d'usage, organisées par invitations, n'y a-t-il eu ni cortège ni manifestation publique. (Radio.)

A Madrid

MADRID, 1^{er} mai. — La manifestation ouvrière du 1^{er} mai s'est déroulée dans le plus grand calme.

Un cortège très nombreux d'ouvriers a parcouru en silence les principales rues de Madrid, la bannière rouge déployée. Il n'y a eu aucun incident. — (Radio.)

A PARIS

Le Comité Confédéral n'avait pas eu de voir accordé son patronage au meeting organisé, hier, à l'occasion du 1^{er} mai par le Comité de Défense syndicaliste.

Sept ou huit mille travailleurs, appartenant pour la plupart aux diverses corporations du bâtiment, sont venus faire pointer leurs cartes à la Maison des Syndicats, tandis que, dans la grande salle, des militants notables, comme MM. Bourdon, des tonneliers ; Merleim, des métallurgistes ; Périnet, du bâtiment, etc., développaient des idées partielles dans un langage quelque peu violent de forme.

C'est au milieu de démonstrations variées que s'achève la lecture de l'ordre du jour traditionnel, ce pendant que la salle se vidait rapidement.

NONS ET OBUSIERS LOURDS, 227 MORTIERS DE TRANCHEE ET 470 MITRAILLEUSES, DE NOMBREUX CANONS, OBUSIERS, MORTIERS DE TRANCHEE ET MITRAILLEUSES ONT ETE, EN OUTRE, DETRUITS PAR NOTRE ARTILLERIE.

L'aviation a continué à montrer une grande activité, hier et cette nuit. Au cours de nombreux combats aériens, nos pilotes ont abattu huit appareils allemands, dont deux sont tombés dans nos lignes ; neuf autres ont été contraints d'atterrir désarmés.

Un autre appareil ennemi a été abattu par nos canons spéciaux. Neuf des nôtres ne sont pas rentrés.

Front belge

Vives actions d'artillerie en divers points du front belge. Violents bombardements réciproques au nord de Dixmude.

Front italien

PENDANT LA JOURNEE DU 30 AVRIL, L'ACTIVITE DE L'ARTILLERIE, INTERMITTENTE SUR L'ENSEMBLE DU FRONT, S'EST AFFIRMEE PARTICULIEREMENT VIOLENTE DANS LA VALLEE DU FRIGIDO ET SUR LE BORD SEPTENTRIONAL DU CARSO.

LE FEU DE NOS BATTERIES A GARDE SON INTENSITE PENDANT LA DUREE DE LA NUIT.

Des reconnaissances, opérées de deux côtés, ont donné lieu à des escarmouches entre patrouilles. Nous avons fait quelques prisonniers, dont un officier.

On signale une incursion d'hydravions ennemis dans la zone du Bas-Isonzo, où ils ont causé quelques légers dégâts.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — La fusillade est plus intense dans les directions de Kovel et de Rogatin. L'ennemi fait des reconnaissances renforcées.

FRONT ROUMAIN. — Reconnaissances d'éclaireurs et duel d'artillerie.

FRONT DU CAUCASE. — Au nord-ouest de Kalkite, dans la région de Gaguil, nos éclaireurs ont attaqué une arrière-garde turque et l'ont dispersée.

Sur les autres parties du front, fusillades et reconnaissances d'éclaireurs.

Front de Macédoine

(30 avril.) — Une nouvelle forte contre-attaque, lancée le 25 par les Bulgares sur les positions récemment conquises par les troupes britanniques, près du lac Doiran, a été repoussée avec de fortes pertes pour l'ennemi.

Vers la cote 1,050 (boucle de la Cerna), une attaque ennemie à la grenade a été arrêtée par notre action d'artillerie.

Actions d'artillerie très vives sur tout le front.

Depuis le 1^{er} février 686 navires neutres ont été coulés

WASHINGTON, 1^{er} mai. — Selon des informations données par le Département d'Etat, 686 navires neutres ont été coulés par des sous-marins, qui en ont attaqué sans succès 75 autres, depuis le commencement de la guerre sous-marine sans limite.

Un tiers des navires coulés depuis le 1^{er} février étaient des navires neutres.

Le nombre des victimes n'est pas donné, mais le nombre des Américains qui ont perdu la vie à bord de navires appartenant à des pays neutres ou belligérants est de 350.

Voici la liste donnée par le Département d'Etat :

Navires norvégiens, 416 ; suédois, 111 ; hollandais, 41 ; grecs, 50 ; espagnols, 33 ; américains, 19 ; péruvien, 1 ; japonais, 1.

UN AVION SURVOLE LA HOLLANDE ET LANCE DES BOMBES

AMSTERDAM, 1^{er} mai. — Un avion a survolé, la nuit dernière, la ville de Middelbourg (province de Zeelande, au centre de l'île de Walcheren, sur laquelle il a lancé un certain nombre de bombes. Toutes les maisons d'une rue importante de Zieriksee ont été détruites.

La panique qui s'empara de la population est indescriptible. Toute une famille, comprenant le père, la mère et un enfant, a été tuée. Les dégâts sont très importants.

On ignore la nationalité de cet avion, mais on suppose qu'il s'agit d'un avion allemand, quelques heures auparavant, la petite ville de Sas Van Gent (Sas de Gend), sur le Swammerdam (bras de l'Escaut), pour se diriger ensuite vers le sud-ouest. (Radio.)

NOUVEAUX RAIDS ALLIÉS SUR ZEEBRUGGE

AMSTERDAM, 1^{er} mai. — On mande de la frontière au *Handelsblad* que plusieurs raids aériens ont eu lieu hier soir sur Zeebrugge.

TALAAAT PACHA A VIENNE

VIENNE, 1^{er} mai. — On mande de Vienne : « Talaaat pacha est arrivé à Vienne, ce matin, de Munich. »

LA MISSION ITALIENNE AUX ETATS-UNIS

ROME, 1^{er} mai. — La mission italienne, dont le départ pour les Etats-Unis est imminent et qui a à sa tête le prince d'Udine, fils aîné du duc de Salaparuta et lieutenant-général du roi, est composée du marquis Borsari, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères ; du sénateur Guglielmo Marconi et des députés Chiffoli et Nitti, anciens ministres, M. Arlotta, ministre des Transports, qui se rendra de son côté en Amérique, fera aussi partie de la mission. (Havas.)

LA NEUTRALITE DU BRÉSIL

RIO-DE-JANEIRO, 1^{er} mai. — La déclaration de neutralité du Brésil dans le conflit entre les Etats-Unis et l'Allemagne est une pure formalité qui précède, à la veille de la tenue du Congrès, la position juridique du Brésil.

Le Brésil, se trouvant en rupture de relations et non pas en état de guerre avec l'Allemagne, ne pouvait pas se dispenser de faire, au sujet du conflit entre les Etats-Unis et l'Allemagne, une déclaration de neutralité conforme aux usages diplomatiques.

Ce que l'on dit à l'étranger

COMMENT LES ANGLAIS JUGENT LE GENERAL PETAIN

Le Times :

M. Painlevé a rendu un signal service à son pays et à la cause des Alliés en proposant cette nomination.

Ce grand chef jouit d'une confiance absolue dans l'armée, le suis convaincu qu'il gagnera de même, et très rapidement, la confiance des armées britanniques et de leur éminent commandant.

Je reviens à l'instant de rendre visite au général Petain, dans l'est de la France. Mon impression est qu'il ne promettra pas l'impossible à son gouvernement et qu'il ne se fait pas la moindre illusion sur ce qui peut être fait immédiatement contre l'ennemi, avec une égale pratique de force.

Mais Petain a tpe dur. Il a examiné avec soin et juge à sa juste valeur la situation militaire sur tous les théâtres de la guerre. Il apprécie hautement les qualités des troupes britanniques. Il tient pleinement compte de l'importance du nouveau facteur que l'appui militaire américain constitue pour la France.

Possédant une grande force de caractère, il ne se laissera, à aucun moment, détourner de son objectif par une critique ou une opposition quelconque.

Nous ne devons pas nous attendre à des miracles, mais avec le temps nous apprendrons à mieux connaître le général Petain et le suis certain que mieux nous le connaîtrons et mieux nous apprécierons ses qualités comme homme et comme soldat.

LUXEMBOURGEOIS ENROLES DE FORCE DANS L'ARMEE ALLEMANDE

La Gazette de Lausanne :

De récents débats à la Chambre du Grand-Duché de Luxembourg ont révélé le fait vraiment inattendu de l'arrestation par force dans l'armée allemande des grands-ducs résidant en Allemagne.

L'indication pressagée dans le petit journal luxembourgeois à propos de ce fait, croient-ils que nous nous suffirions à nous-mêmes ?

LES RUINES DE LOUVAIN GENENT LES ALLEMANDS

ROTTERDAM, 1^{er} mai. — L'administration communale provisoire de Louvain a publié, en date du 3 avril, une circulaire enjoignant

aux propriétaires des maisons incendiées par les Allemands, lors des mémorables journées du 23 au 26 août 1914, de démolir immédiatement les ruines de ces immeubles.

L'ordre est formel. Toute maison incendiée, en tout ou en partie, doit disparaître entièrement.



LOUVAIN
Un coin de la place de l'Hôtel de Ville

aux propriétaires des maisons incendiées par les Allemands, lors des mémorables journées du 23 au 26 août 1914, de démolir immédiatement les ruines de ces immeubles.

L'ordre est formel. Toute maison incendiée, en tout ou en partie, doit disparaître entièrement.

Encore des avions sur la Suisse

BERNE, 1^{er} mai. — Les journaux suisses ont communiqué de l'état-major suisse selon lequel des aviateurs étrangers ont de nouveau survolé le territoire.

Tous ces avions, déclara le commandant, ont été en butte au tir des postes suisses. (Radio.)

La Bourse de Paris DU 1^{er} MAI 1917.

Les dispositions du marché restent satisfaisantes, les cours s'élevèrent dans l'ensemble de grande fermeté sans que les différences soient en général bien sensibles. Du côté des rentes, le 4 1/2 se tasse à 61.50 et le 5 0/0, récemment délaissé, se relève à 87.50. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure reprend à 102.65, tandis que les Russes, après avoir subi une baisse, aux établissements de crédit, le Lyonnais s'améliore à 117. Les grands chemins sont diversement traités : Nord, 1250 ; P.-L.-M., 1000 ; Orléans, 1065. Tousans peu d'altères nos lignes espagnoles. En caennaises, le Rio reste soutenu à 137, alors que le Bolo ajoute une nouvelle fraction à sa hausse de la veille à 105. En banque, caennachères plus calmes. Industrielles russes un peu plus lourdes.

CHANGES

Londres, 27.15 1/2 ; Suisse, 110 1/2 ; Amsterdam, 234 1/2 ; Petrograd, 164 ; New-York, 570 ; Italie, 81 ; Barcelone, 629.

METEAUX A LONDRES

La tonne de 1016 kilos : Cuivre Chili, disp. 130, liv. 3 mois 129 1/2 ; électrolytique, 140 ; étain, compt. 229 3/4, liv. 3 mois 230 1/2 ; plomb anglais, 29 1/2 ; argent d'Espagne, 37 d. 15/16.

LE "TIP" remplace le Beurre

Acc. Pellerin, 82, r. Rambuteau (1^{er} 1/2 h. 1/2 h.)

Ayuntamiento de Madrid

LE MONDE

INFORMATIONS

M. Paul Deschanel est arrivé à Draguignan venant de Nice et rentrera incessamment à Paris.

Le marquis Medici del Vascello et la marquise, née Viggiano, dont le mariage vient d'être célébré à Rome, sont arrivés à Paris.

CITATIONS

La médaille militaire vient d'être conférée au sergent aviateur Henry de Pracomtal : Sous-officier d'élite, aussi habile pilote que vaillant soldat, a fait preuve en toutes circonstances, d'énergie et d'audace. Le 4 mars



LE SERGENT AVIATEUR HENRY DE PRACONTAL

1917, au cours d'une mission, a attaqué deux avions de chasse ennemis, abattu l'un d'eux, et contraint l'autre à la fuite.

Déjà cité trois fois à l'ordre de l'armée, le sergent de Pracomtal est le second fils du marquis de Pracomtal et de la marquise, née de Saint-Vallier.

MARIAGES

En l'église Sainte-Gudule, à Dijon, vient d'être béni, dans l'intimité, le mariage de Mlle Marie de Dichenun, fille du colonel et de Mme, née de La Garde, décédée, avec M. Francis Neyron de Saint-Julien, lieutenant au 1er génie, ingénieur des mines, fils du baron, décédé, et de la baronne Neyron de Saint-Julien.

DEUILS

Hier, à midi, en l'église de la Miséricorde, rue de l'Assomption, ont été célébrés les obsèques de M. Emile Rimond, sénateur de Seine-et-Oise.

Le deuil était conduit par M. Georges Almond, fils du défunt, et M. Blétry, son gendre.

L'inhumation a eu lieu à Saint-Léu.

BIENFAISANCE

Voici la seconde liste de souscription à la matinée de bienfaisance organisée par Mme la comtesse A. de Chabrilant et donnée le 11 mai par les salons russes au Château :

- Crédit Foncier, 500 francs; syndicat des agents de change de Paris, 300 fr.; comtesse de Barras, 200 fr.; Galerie Lafayette, 200 fr.; Mme de Saint-Paul, 100 fr.; comtesse de Forton, 100 fr.; baronne Despatys, 50 fr.; M. Carlos Meyer, 50 fr.; M. R. de La Temple, 100 fr.; M. Bagnès, 100 fr.; Crédit Lyonnais, 500 fr.; Mme Du Breuil de Saint-Germain, 200 fr.; Mme Francis de Croisset, 200 fr.; Anonyme, 100 fr.; M. Higgins, 100 fr.; Mrs Potter, 100 fr.; Mme Paquin, 200 fr.; Mme Jeanne Hallé, 100 fr.; comtesse F. de Ponge, 100 fr.; M. Pénard, 50 fr.; comte de Hunsleben, 50 fr.; comte d'Andigné, 50 fr.; maison Tonnell, 50 fr.; marquise del Muni, 100 fr.; M. le ministre de Grèce (nouveau versement), 200 fr.; M. Joseph Reinach, 100 fr.; comtesse Mordvintoff, 400 fr.; M. Robinot, 100 fr.; M. René Marten, 50 fr.; Mme Rozales, 100 fr.; baron de Losende, 100 fr.; Westminster Bank, 100 fr.; magasin du Printemps, 100 fr.; Banque Lazard, 200 fr.; Mme de Lesser, 100 fr.; Mme Forbes, 50 fr.; Mme Hargès, 100 fr.; Mme Eprussi, 200 fr.; Société Centrale des banques de province, 500 fr.; Société Générale du crédit industriel et commercial, 100 fr.; Mme Hésent, 100 fr.; Union Parisienne, 200 fr.; Banque Neufville, 50 fr.; comte Tyszkiewicz, 50 fr.; Société Générale, 200 fr.; Mme Nougès, 200 fr.; M. Henri Martin, 50 fr.; Banque Hottenguer, 100 fr.; comtesse du Bourg, 1,700 fr.; Mme de Hueteren, 300 fr.; M. René Moulen, 200 fr.; M. Van Hycck, 200 fr.; Mme Brachoff, 100 fr.; comtesse de Buranti, 150 fr.; Mme de Halpert, 200 fr.; princesse Ed. de Polignac, 400 fr.; Mme M. de Wandel, 400 fr.; M. Goldschmidt, 500 fr.; comtesse de Fills, 100 fr.; comtesse de Molé, 200 fr.; comtesse de Moltke, 100 fr.; marquise de Mun, 100 fr.; M. Savenet, 150 fr.; docteur Simon, 50 fr.; comtesse de Bouillé, 50 fr.; M. Ternaux-Compans, 100 fr.; Mme Hermitte, 125 fr.; Mme J. Besson, 50 fr.; M. Bradford Johnson, 50 fr.; M. de Hesse, 25 fr.; comtesse de Laborde, 25 fr.; M. James Bacquet, 50 fr.; Maison Esther Meyer, 100 fr.; Mme Dent, 50 fr.; comtesse des Isnards, 50 fr.; baronne Despatys (second versement), 50 fr.; Mme de Goyemi, 100 fr.; prince Edmond Ruspoli, 75 fr.; M. Roussis de Sales, 50 fr.; marquise de Rochechouart, 125 fr.; Mrs Mackay, 100 fr.; comtesse H. de Durlfort, 75 fr.; Mrs Mills, 200 fr.; The Farmer's Loan Co, 100 fr.; comtesse de Moline, 100 fr.; Maison Peugeot, 25 fr.; Mme Errazuriz, 200 fr.; S. A. R. l'infante Eulalie d'Espagne, 50 fr.; marquise des Cars, 50 fr.; M. Bistresyky, 100 fr. — Total net de la première liste : 33,000 francs. — Total des deux premières listes : 49,185 francs.

Erratum : Lire dans la première liste : comtesse de Guichus, 500 francs.

Nous publions, au courrier des théâtres, le programme de la matinée.

Prérez d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

LA CURIOSITÉ

LA VENTE HENRI ROCHEFORT

Elle se composera d'une portion, seulement, du mobilier de l'éminent polémiste. Ce sont des meubles anciens et modernes, des tableaux, des objets d'art, du meilleur aloi, et un buste en bronze de Rochefort, par Rodin. La vente sera faite, en vertu d'ordonnance, à l'Hôtel Drouot, salle n° 1, le 5 mai, exposition le 4, par M. Henard, et le 6, par M. de Bessières, succédant à M. Cléber, mobilier.

B L O C - N O T E S

YVES-GONTRAN, fils de l'une de mes meilleures amies, est externe surveillé au lycée Marat. L'autre jour, je le rencontre chez sa mère. C'est un jeune homme de dix-sept ans, parfaitement élevé. Je dois lui rendre cette justice qu'il a bonne façon, meilleure que je n'avais à son âge : de mon temps la mode exigeait un certain débraillé. Mais la mode change. Celle-là est sans doute meilleure. — Eh bien! lui dis-je, en quelle classe es-tu, maintenant? — En première latin-grec, me répond Yves-Gontran.

— Première latin-grec... Ça doit correspondre à ce qu'on appelait la rhétorique quand j'étais potache? — Parfaitement! fait Yves-Gontran, qui, à cette appellation surannée, mesure son âge, et, je suppose, me plaint un peu. — Alors, c'est cette année que tu vas passer ton bachelot? Tu dois travailler dur... — Peuh! dit-il, levant les épaules, comme ci comme ça!

— Il n'a pas besoin de se fatiguer, remarque sa mère : après la guerre, il y aura tant de places à prendre! C'est vrai, malheureusement, mais on n'a pas besoin de le dire aux gosses, et, d'ailleurs, ils ne le savent déjà que trop. Leurs professeurs observent généralement que sous ce prétexte ils montrent de rares dispositions à économiser l'effort.

Mais ils se trompent peut-être; je crois de mon charitable devoir de les en avertir. Leurs sœurs sont en train de leur jouer un tour. En effet, les professeurs de ces lycées et des écoles professionnelles de filles sont d'accord pour signaler l'extraordinaire ardeur que leurs élèves mettent au travail. Nous avons déjà des femmes médecins, des avocates, des femmes chimistes et des femmes astronomes. Nous allons avoir des femmes architectes et des femmes ingénieurs; on vient de leur ouvrir les portes de l'Ecole centrale. Et ces demoiselles, avec une âpre intrépidité, préparent leur après-guerre.

Donc, je conseille vivement à Yves-Gontran et à son excellente mère de faire bien attention. Dans quelques années, il n'y aura peut-être pas tant de places que cela : les femmes auront prises. Et ce sera justice, puisqu'elles se seront données le mal nécessaire pour les obtenir.

Qui sait? Il est possible qu'on dise aux Yves-Gontran de l'avenir : « Vous languissiez d'amour pour Mlle Marguerite? Mais il est prudent de vous décourager. Ni votre dot ni vos espérances, mon pauvre garçon, ne sont suffisantes pour qu'elle daigne abaisser ses regards sur vous. La brillante situation qu'elle occupe comme directrice des Forges et Tréfileries de Saône-et-Var lui permet d'aspirer à beaucoup mieux. »

Pierre MILLE.

Les ascenseurs du XVI

Les dieux ont écouté nos prières. Déjà un certain nombre d'ascenseurs du XVI arrondissement se sont remis à monter dans leur cage. Pas tous, comme on nous l'avait promis, mais enfin quelques-uns. Ils encore, c'est le charbon qui est coupable. Le charbon va lentement.

Réjouissons-nous néanmoins que l'air comprimé soit revenu sournoisement dans quelques tuyaux. Et félicitons-nous modestement de n'avoir pas été étrangers à son retour. On a bien voulu nous annoncer hier que tous les ascenseurs de toutes les maisons de toutes les rues du XVI fonctionnaient avant la fin de la semaine.

Et même on a ajouté que jamais plus ils ne s'arrêteraient. Bonne nouvelle, excellente nouvelle, qui vaut bien un petit communiqué.

Mount-Vernon

La mission française aux Etats-Unis a visité, comme nous l'avons dit, Mount-Vernon. Une de nos lectrices nous adresse aimablement les renseignements que voici sur la demeure de Washington.

Mount-Vernon est un vaste domaine, possession de la famille Washington depuis le XVIIe siècle, jusqu'en 1856 où il fut cédé à la Ladies' Association. L'habitation actuelle date de 1743 : Lawrence, demi-frère de George, qui la fit construire, changea le nom du domaine.

Mount-Vernon devint Mount-Vernon en souvenir de l'amiral anglais Vernon, sous les ordres de qui il avait combattu pendant la guerre de l'Angleterre contre l'Espagne. George hérita de son frère — 1752 — et affecta le nom de Mount-Vernon qu'il voulut conserver.

L'hommage de la mission française à bord du Mayflower est traditionnel. Lorsque les bateaux qui sillonnent le Potomac approchent de Mount-Vernon, ils s'arrêtent un instant, afin que les passagers puissent donner une pensée de gratitude au « Père de sa patrie ».

La petite guerre

A la Baule-aux-Gailles, des gamins jouent à la guerre. Au plus fort de l'engagement, un des combattants abandonne son poste, un fossé où il était enfoncé jusqu'aux genoux, et est à l'un de ses camarades : — D'où? garde la tranchée; je vais chercher mon goûter!

LE JOLI MUGUET BLANC

Le 1er mai est pour la Parisienne — de la grande dame élégante à la rieuse madone — une jolie fête du printemps fleuri, la journée du muguet délicat et des espoirs parfumés.

Hélas! c'est le troisième mois de mai de la guerre, et le traditionnel porte-bonheur lui-même s'en ressent. Sans doute, les fines branches aux clochettes d'argent ne sont pas si rares que les autres années, mais elles coûtent le double, et c'est encore la faute du charbon. Le muguet — surtout après un si long hiver — est un hôte des serres chaudes, et le



— Un franc cinquante le brin!..

combustible manque pour élever la température de ces prisons de verre que le poète a chantées.

Toutes les boutonnières, cependant, ont été fleuries — beaucoup indépendamment de la croix de guerre — tous les corsages ont été parfumés, mais à quel prix!

A midi, place de l'Opéra, le muguet se vendait jusqu'à 1 fr. 50 le brin. Une marchande portait dans ses bras une botte de 270 francs qui n'en eût pas valu plus de 50 en temps ordinaire.

Chez un fleuriste de la rue Royale, la dépense moyenne par acheteur variait de 25 à 30 francs, et l'on nous affirma que ce prix n'était rémunérateur pour personne. Les intéressés sont contents toutefois de constater que le muguet est plus beau que l'année dernière, et qu'il ne fait pas défaut comme il y a deux ans. C'est une victoire française. Nous d'ailleurs, en effet, n'aguerre que du muguet allemand. Annuellement, quatre ou cinq millions de boutons nous arrivaient de Hambourg. Après intervention de la Chambre syndicale des porteurs de France ont été rationnellement fermées à la fleur devenue suspecte, et une culture nouvelle est née chez nous qui est notamment développée dans l'Anjou et dans les Basses-Pyrénées.

A côté du muguet cultivé qui donne par sélection des variétés nombreuses, il y a le muguet des bois que l'on force quelque temps avant sa mise en vente.

Parce que le bonheur est souvent fait d'illusions, une foule de petites ouvrières charmantes se sont contentées hier de quelques brins de « corbeille d'argent » — cette fleur qui est plus éloignée encore du muguet que

l'églantine de la rose — et même quelques passants ont accepté un muguet artificiel de mauvais convains que la moins fragile des fleurs — clochettes de reliquid et feuillage de papier peint — est un article de Paris. — ROGER VALBELLE.

Mesure et mesures

Un illustre compositeur de musique n'a nullement souffert du froid. Il y avait danger, si il n'est assuré de son nos soupirs devant l'âge d'or de son art. Pendant que nous tendions les mains respectueuses vers le charbonnier du coin, lui, dans son salon d'été, broyait son son plus plus délicieuses arabesques. Et il avait du feu dans sa chambre, du feu dans la salle à manger, du feu dans la cuisine, du feu dans l'est-chambre, du feu partout.

C'est que son marchand de charbon est mélophone.

Son marchand de charbon aime la musique. Et il a des files qui aiment la musique. Ils auraient refusé du charbon à Dieu le Père. Mais un compositeur, à cet artiste, à ce génie!

— Il faut qu'il ait chaud, disaient-ils à l'unisson.

Il a eu chaud. Et il a montré sa reconnaissance.

Il a envoyé au marchand de charbon quelques mesures de musique, avec sa signature.

Ne croquez pas le gendarme!

Travaillant à un tableau : le Saint-Émilion, représentant, dans une gare de la zone des armées, une jeune Parisienne subissant l'interrogatoire d'un gendarme, un de nos humoristes s'était rendu dans une gare de la zone des armées pour noter certains détails de l'uniforme de la maréchaussée.

Comme il guettait sa proie, son carnet en poche, deux superbes gendarmes surgirent tout à coup.

— Voilà mon affaire! se dit le dessinateur.

Et déjà le fusain noircissait le papier de l'album, quand l'un d'eux s'approcha, fronçant les sourcils :

— Qu'est-ce que vous faites? — Vous le voyez, je dessine.

— C'est louche! Allons, suivez-moi, vous vous expliquerez avec le capitaine.

Encadré par ses modèles récalcitrants, le dessinateur dut traverser la gare comme un espion. Le capitaine, baron Albert Guillaume, n'était évidemment pas un habitué du Salon des humoristes. Il ne voulait rien entendre ni voir : il était défendu de dessiner, et la consigne était la consigne! L'affaire s'arrangea seulement chez le colonel commissaire de la gare.

Mais on ne reprendra plus cet humoriste à « croquer » deux gendarmes dans la zone des armées.

Restriction

Cette petite fille, qui va faire sa première communion mercredi prochain, semblait un peu boudeuse.

— Tu devrais être contente! lui a dit son oncle sur un ton de reproche.

— Je n'ai pas de chance, a-t-elle répondu. Ma première communion tombe un jour sans gâteaux.

LE PONT DES ARTS

Des amis communs nous annoncent la mort, à Bruxelles, d'Henry Meubel, un des plus délicats, des plus subtils écrivains de la Belgique. Ami et commando du fait littéraire des Moutons, des Van Lerberghe, des Flapard, des Mous, des Verhaeren, des Leconte de Lisle, Meubel fut toujours un discret, un distant. Mais il fut un artiste pur, un styliste incomparable. Peintre rationnel des mœurs du coin, analyste éloquent de la vie intérieure dans Amies de couleurs, Quelqu'un d'aujourd'hui, Etude de jeune fille, il se fit surtout un nom comme musicographe. Ses Préfaces pour des musiciens sont un chef-d'œuvre de compréhension et d'émotion. Il avait dirigé, tout à fait à ses débuts, le Théâtre du Parc et y révélant au public des pièces d'avant-garde, et notamment les premiers essais dramatiques d'Henry Bataille. Inamovible écrit pour le théâtre les Rucines et l'Étau et le Vin. Galant, dans tous les sens du terme, un raffiné, et ceux qui l'ont connu savent que tout en lui était parfait.

Il vient de paraître, à Londres, un volume d'articles et d'essais de M. Galsworthy, intitulé Une Gerbe, ou le vigoureux d'œuvre dit sur la France des choses admirables. Ce serait peut-être le moment de songer à traduire cet auteur scandalusement ignoré chez nous.

LE VEILLEUR.

ORIENTALE

par Lucien Métivet



Mille et une nuits de guerre : Les Sultanes de Bagdad enlevées par des Tommies, les Princesses de la Chine qui font des pieds de nez. Et du Balai russe.

SANTÉ FORCE

Advertisement for VIAL wine, featuring an illustration of a muscular man and text describing the benefits of the wine for strength and health.

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

LE CANON-REVOLVER ALLEMAND

vie de paresseux, à la recherche d'expédients qui lui éviteraient l'ennui d'un travail suivi.

Les gens ont tort, disait-il, de ne pas lire leur journal avec assez d'attention : ils ne savent pas ce qu'ils perdent.

Un jour, dans la rubrique les Académies, son attention fut attirée par le nom du savant à qui il avait essayé de vendre un pot gallo-romain.

C'était un long article, relatant par le menu des travaux de l'illustre savant.

On rappelait son étude sur les religions antiques, on annonçait un nouvel ouvrage dont il devait parler à la séance du lendemain.

— Tiens, tiens, s'écria M. Blick, est-ce que ?

Un petit vase portant une inscription, preuve irréfutable, à l'appui de la thèse qu'il soutenait.

— Ce n'est donc pas le mien, pensa M. Blick ; quel dommage qu'il n'y ait eu rien d'écrit au fond de celui que je lui ai apporté !

L'article se terminait par une violente attaque contre les faussaires de toutes sortes qui avaient singulièrement gêné et compliqué la tâche du grand homme ; d'ailleurs, justice allait être faite, la police ouvrait une enquête, plusieurs d'entre eux étaient déjà arrêtés, les autres le seraient prochainement.

M. Blick ne riait plus, il était très inquiet. Après une triste journée, et une mauvaise nuit, coupée d'affreux cauchemars, il se leva au petit jour pour attendre les journaux.

« Qui retrouvera M. Blick ? »

Ainsi que nous le laissons prévoir hier, M. Brisset-Ménard a remporté le prix d'Arguesson, de 6.000 francs, pour son ouvrage : les Dieux romains en Gaule.

M. Blick ne riait plus, il était très inquiet. Après une triste journée, et une mauvaise nuit, coupée d'affreux cauchemars, il se leva au petit jour pour attendre les journaux.

M. Blick ne riait plus, il était très inquiet. Après une triste journée, et une mauvaise nuit, coupée d'affreux cauchemars, il se leva au petit jour pour attendre les journaux.

M. Blick ne riait plus, il était très inquiet. Après une triste journée, et une mauvaise nuit, coupée d'affreux cauchemars, il se leva au petit jour pour attendre les journaux.

M. Blick ne riait plus, il était très inquiet. Après une triste journée, et une mauvaise nuit, coupée d'affreux cauchemars, il se leva au petit jour pour attendre les journaux.

M. Blick ne riait plus, il était très inquiet. Après une triste journée, et une mauvaise nuit, coupée d'affreux cauchemars, il se leva au petit jour pour attendre les journaux.

M. Blick ne riait plus, il était très inquiet. Après une triste journée, et une mauvaise nuit, coupée d'affreux cauchemars, il se leva au petit jour pour attendre les journaux.

M. Blick ne riait plus, il était très inquiet. Après une triste journée, et une mauvaise nuit, coupée d'affreux cauchemars, il se leva au petit jour pour attendre les journaux.

M. Blick ne riait plus, il était très inquiet. Après une triste journée, et une mauvaise nuit, coupée d'affreux cauchemars, il se leva au petit jour pour attendre les journaux.

M. Blick ne riait plus, il était très inquiet. Après une triste journée, et une mauvaise nuit, coupée d'affreux cauchemars, il se leva au petit jour pour attendre les journaux.

M. Blick ne riait plus, il était très inquiet. Après une triste journée, et une mauvaise nuit, coupée d'affreux cauchemars, il se leva au petit jour pour attendre les journaux.

UNE RÉCEPTION A LA LÉGATION DU MEXIQUE



LES INVITÉS RÉUNIS DANS LE GRAND SALON DU BOULEVARD HAUSSMANN A l'occasion de l'arrivée de V. Venustiano Carranza à la présidence de la République des Etats-Unis mexicains.

LES RESTRICTIONS TÉLÉPHONIQUES

POURQUOI L'INTERURBAIN NE FONCTIONNE-T-IL PAS ?

Alors que l'essence devient un article de luxe et que les autos se raréfient singulièrement, en dehors de la zone des armées, sur les routes de France ; alors que les trains de voyageurs ne sont plus que des convois de marchandises...

L'exposition G. Oberteuffer

C'est une pensée bien courtoise pour nos alliés américains que vient d'avoir M. Danthon en groupant dans sa Galerie, 20, rue La-Bastille, ses œuvres du peintre Oberteuffer, citoyen de Philadelphie.



LA MADELEINE

bonheur ce volubé, cette enveloppe qu'on dit sans égale au monde, qui particulièrement si noblement nos provinces de l'ouest et du nord-ouest.

Si, au contraire, on rapprochés sur la même cimaise et d'un choix parfait, — tout ce que les peintures s'ajoutent l'une à l'autre, et comment, dans la variété de leurs accents, elles signifient l'homogénéité d'un art qui, s'il est singulièrement expert à opposer les styles, ne se refuse rien de la vérité à une vraie recherche de bien.

LE PAIN ALIMENTAIRE

Les ménagères auront aujourd'hui la surprise de payer leur pain deux centimes et demi de plus par kilo, conformément au décret du 8 avril dernier, qui accorde, en outre, une tolérance de 5 0/0 pour les poids livrés.

Crédit Foncier de France

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 28 AVRIL 1917

L'Assemblée Générale des Actionnaires du Crédit Foncier a eu lieu le 28 avril, au Siège social, sous la présidence de M. Morel, Gouverneur, assisté de MM. Gérard et Pierre Larose, Sous-Gouverneurs.

Le rapport présenté au nom du Conseil d'Administration expose la situation des affaires sociales au 31 décembre 1916.

Par suite des circonstances, le Crédit Foncier a simplifié et converti en prêts hypothécaires d'anciennes ouvertures de crédit du Sous-Comptoir des Entrepreneurs.

Le montant des prêts hypothécaires réalisés par le Crédit Foncier, depuis sa fondation jusqu'au 31 décembre 1916, est de 6.903.179.292 fr. 20.

Les prêts communaux réalisés par le Crédit Foncier pendant l'année 1916 s'élevaient en capital à 3.243.140 fr. 42, en excédent de 1.101.122 fr. 99 sur le montant des remboursements anticipés.

Le chiffre des prêts fonciers et communaux, non compris les prêts effectués avec le capital social et les réserves, était au 31 décembre de 5.067.072.537 fr. 70.

Le chiffre des obligations, déduction faite des versements à recevoir et des primes à amortir, était de 4.066.165.231 fr. 60, d'où un excédent de 1.000.907.306 fr. 10.

Après un hommage rendu à la mémoire des agents tombés au champ d'honneur, le rapport fait ressortir que le développement des affaires sociales s'est trouvé presque complètement paralysé pendant l'année 1916, qui, comme la précédente, a été l'année entière une année de guerre.

Après un hommage rendu à la mémoire des agents tombés au champ d'honneur, le rapport fait ressortir que le développement des affaires sociales s'est trouvé presque complètement paralysé pendant l'année 1916, qui, comme la précédente, a été l'année entière une année de guerre.

Après un hommage rendu à la mémoire des agents tombés au champ d'honneur, le rapport fait ressortir que le développement des affaires sociales s'est trouvé presque complètement paralysé pendant l'année 1916, qui, comme la précédente, a été l'année entière une année de guerre.

Après un hommage rendu à la mémoire des agents tombés au champ d'honneur, le rapport fait ressortir que le développement des affaires sociales s'est trouvé presque complètement paralysé pendant l'année 1916, qui, comme la précédente, a été l'année entière une année de guerre.

Après un hommage rendu à la mémoire des agents tombés au champ d'honneur, le rapport fait ressortir que le développement des affaires sociales s'est trouvé presque complètement paralysé pendant l'année 1916, qui, comme la précédente, a été l'année entière une année de guerre.

Après un hommage rendu à la mémoire des agents tombés au champ d'honneur, le rapport fait ressortir que le développement des affaires sociales s'est trouvé presque complètement paralysé pendant l'année 1916, qui, comme la précédente, a été l'année entière une année de guerre.

Après un hommage rendu à la mémoire des agents tombés au champ d'honneur, le rapport fait ressortir que le développement des affaires sociales s'est trouvé presque complètement paralysé pendant l'année 1916, qui, comme la précédente, a été l'année entière une année de guerre.

Après un hommage rendu à la mémoire des agents tombés au champ d'honneur, le rapport fait ressortir que le développement des affaires sociales s'est trouvé presque complètement paralysé pendant l'année 1916, qui, comme la précédente, a été l'année entière une année de guerre.

Après un hommage rendu à la mémoire des agents tombés au champ d'honneur, le rapport fait ressortir que le développement des affaires sociales s'est trouvé presque complètement paralysé pendant l'année 1916, qui, comme la précédente, a été l'année entière une année de guerre.

Après un hommage rendu à la mémoire des agents tombés au champ d'honneur, le rapport fait ressortir que le développement des affaires sociales s'est trouvé presque complètement paralysé pendant l'année 1916, qui, comme la précédente, a été l'année entière une année de guerre.

Après un hommage rendu à la mémoire des agents tombés au champ d'honneur, le rapport fait ressortir que le développement des affaires sociales s'est trouvé presque complètement paralysé pendant l'année 1916, qui, comme la précédente, a été l'année entière une année de guerre.

Après un hommage rendu à la mémoire des agents tombés au champ d'honneur, le rapport fait ressortir que le développement des affaires sociales s'est trouvé presque complètement paralysé pendant l'année 1916, qui, comme la précédente, a été l'année entière une année de guerre.

Après un hommage rendu à la mémoire des agents tombés au champ d'honneur, le rapport fait ressortir que le développement des affaires sociales s'est trouvé presque complètement paralysé pendant l'année 1916, qui, comme la précédente, a été l'année entière une année de guerre.

PAS DE POMMES DE TERRE DANS LES PARCS PARISIENS

M. Forestier, conservateur du bois de Boulogne, nous en donne l'assurance.

A l'issue d'une conférence faite hier par le distingué conservateur du bois de Boulogne, M. Forestier, je lui pose quelques questions intéressantes.

— Les parcs parisiens ne souffrent-ils pas de la guerre ? La ma n-d'œuvre ne manque-t-elle pas pour les entretenir ? etc., etc.

— Très aimablement, M. Forestier recommande pour nous seul une véritable oméga.

— Non, dit-il, les arbres de Paris n'ont pas souffert jusqu'ici ; mieux encore, ils jouissent peut-être seuls du rare privilège de se trouver bien de la guerre.

— Pourquoi ?

— Parce que la circulation automobile est moins intense et le goudronnage des voies moins abondant.

— Or, le goudronnage et les gaz d'échappement des autos constituent pour les végétaux citadins des menaces constantes.

— Les pommes de terre ne pousseront pas, ou du moins on n'en verra que dans un an, et ensuite nous nous trouverons, après la guerre, en face de terrains abîmés, perdus, qu'il faudrait reconstituer à grands frais.

— Non ! Laissons les enfants à leurs mères et les mères dans les pelouses verdoyantes.

« Elles en ont besoin, et les enfants aussi. »

THEATRES

Les Ballets russes à Paris. — Voici le programme de la matinée de bienfaisance organisée par Mme la comtesse A. de Chabrillan, qui sera donnée le 11 mai prochain, par les Ballets russes de M. Serge de Diaghilev, avec le concours de M. Igor Stravinsky, au théâtre du Châtelet.

Quatre Opéras russes (création), trois minutes chorégraphiques avec dialogue et intermèdes dansés : 1. Kikimora ; 2. Dova Korolevitch ; 3. Baba Yaga ; 4. Epilogue ; musique de Liadov. Décors, rideaux et costumes de M. Larionow. Chorégraphie de Léonide Massine.

Les Femmes de bonne humeur (création), comédie chorégraphique en un acte d'après Goldoni, musique de Scialotti, chorégraphie par V. Tommasini, décors et costumes de M. Bakst, chorégraphie de Léonide Massine.

Dances du Prince Igor, musique de Borodine, décor et costumes de N. Hoerich, chorégraphie de M'chel Fokine.

Les souscriptions affluent. Mme A. de Chabrillan a demandé à M. Serge de Diaghilev de réserver quelques-unes de ses autres créations pour une seconde matinée de bienfaisance qui aura lieu le 13 mai.

Apollo. — La Fiancée du Lieutenant, qui a obtenu un véritable succès de fou rire, sera donnée demain jeudi, en matinée et en soirée, avec Mariette Sully et Raoul Villot. Ajoutons que le théâtre de l'Apollo ne joue que les jeudis, samedis et dimanches.

Capucines. — Demain jeudi, à 2 h. 30, matinée. On camp l-on ? Aux Capucines ! revue de Rip ; Au-dessus de l'Entresol, comédie.

Opéra, relâche ; jeudi, 7 h. 30, la Favorite. Th. Français, 7 h. 45, l'Épreuve, le Monde où l'on s'ennuie.

Opéra-Comique, jeudi, 7 h. 30, Manon. Odéon, 8 h., Marie Tudor.

Th. Sarah-Bernhardt, jeudi, 8 h., les Nouveaux riches. Variétés (Gul. 09 92), 8 h. 15, Un Coup de téléphone (Max Dearly).

Comédie-Française, 8 h., le Volonté de l'homme. Antoine, 7 h. 45, le Marchand de Venise ; jeudi, vendr., sam., dim., Monsieur Beverley.

Revue des Arts, 8 h., le Miroir. Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul. Gaîté-Lyrique, jeudi, 8 h., Si j'étais roi. Cléopâtre, 8 h., les Dragons de Villars.

Porte-Saint-Martin, 7 h. 45, la Jeunesse de Louis XIV. Nouveautés, 8 h. 30, Lili. Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, le Nouveau Scandale (in Monte-Yulo).

Ardans, 8 h., Madame Sans-Gêne. Châtelet, jeudi, 7 h. 30, Dick, roi des chiens policiers. Alliances, 8 h., la Dame du Cinéma.

Apollo (Central 72-21), jeudi, sam., dim., 8 h., la Fiancée du Lieutenant (Mariette Sully et Raoul Villot). Cluny, 8 h. 30 (jeudis, samedis et dimanches), la Chaussette anglaise.

Capucines (Vol. 04 50-10), 8 h. 30, On camp l-on ? Aux Capucines ! revue ; Premier succès. Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérailleur.

Femina, samedi, première : Femina Revue. Grand-Guignol, 8 h. 30, les Nuits du Hampton Club. Th. Michel, 8 h. 45, Carmélite ; jeudi et sam., autres, dimanche, matinée et soirée. Scala, 8 h. 15, le Bûche de Lognon.

MUSIC-HALLS

Olympia, 8 h. 30, Vexilles et Attractions.

CINEMAS

Gaumont-Palace, aujourd'hui, relâche ; demain jeudi, 2 h. 20 et 8 h. 15, Lillian Gray, l'Homme de compagnie. Loc. 4, rue Forest, 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Remède contre l'asthme ESPIC. Le gérant : VICTOR LAURENAT. Imprimerie 10, rue Cadet, Paris. — Volument

ANNONCEURS !...

Vous êtes-vous aperçus de l'impulsion nouvelle donnée à ce journal? — Profitez-en...

EXCELSIOR

LA PUBLICITE

ne crée pas le succès là où il n'y a pas d'éléments de succès. Elle ne fait qu'accélérer et augmenter le succès des produits qui en sont dignes.

LES ANGLAIS HONORENT LEURS ENNEMIS MORTS EN COMBATTANT



LES OBSEQUES, A DOUVRES, DES MARINS ALLEMANDS TUES AU COURS DU COMBAT NAVAL DU SAMEDI 21 AVRIL. Avec la noblesse qui caractérise chacun de ses gestes, l'Angleterre vient de faire, à Douvres, des funérailles solennelles aux vingt-huit matelots allemands tués pendant le combat naval et dont les cadavres avaient été recueillis en mer. Les cercueils, placés sur sept fourgons militaires et recouverts du drapeau allemand, furent accompagnés au cimetière par huit officiers et sous-officiers allemands prisonniers et trois cents marins anglais. Les Allemands, comme on peut le voir, étaient entourés d'Anglais en armes.

LES PREMIERS SOLDATS ALLEMANDS CAPTURES DEVANT CRAONNE



LES PRISONNIERS, QUI VIENNENT D'ÊTRE FAITS QUELQUES INSTANTS AUPARAVANT PAR NOS TROUPES, DÉFILENT SUR UNE ROUTE. Lors de l'attaque en Soissonnais, qui nous valut notamment la récupération de Chavonne, de Vailly, d'Estel, de Bray-en-Laonnois, d'Aizy, de Jouy, de Laffaux, une avance sérieuse devant Craonne et la prise de 50 canons environ, nous fîmes, en outre, plus de 3.500 prisonniers. Ce sont les premiers de ces prisonniers, qui viennent d'être faits lors de la marche vers Craonne, que l'on voit sur notre photographie, passant par une route toute proche des lignes de combat et au moyen de branchages.

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES du Mercredi et du Samedi

(Réception des ordres au guichet et par correspondance) 11, boul. des Italiens (2°) Entrée particulière. Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugolin-Paris.

- COURS, INSTITUTIONS 0.30 le mot. SITUATION d'avance est obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'École PLOTEAU, 53, rue de Rivoli. 19, boulevard Poissonnière, 117, rue de Rennes, Paris. VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 0.30 le mot. A vendre château 300 hectares avec ferme, parc, 1.000, 2.000 hectares de bois. ENRIQUEZ, fabricant, 11, rue d'Alsace, Paris. ALIMENTATION 0.25 le mot. Huile d'olive pure supérieure, 10 litres, 10 francs. BOUTQUET, 6, passage Valenciennes, Paris. OCCASIONS 0.25 le mot. LIVRES, Achat tous livres, dictionnaires, Larousse, etc. Valeur maxima. BOUTQUET, 6, passage Valenciennes, Paris. CHIENS 0.25 le mot. Merveilleux LOUS, chiens nains, minuscules, toutes nuances et blancs; nombreux prix. Chiens de race, de chasse, de garde, de compagnie. LONGBON, Lizeux. Pâtisseries délicieuses, non, fox, loulou, toy.

Un bon Médicament Reconstituant Énergique MORUBILINE Quintessence et concentration d'HUILE de FOIE de MORUE. Recommandé aux soldats convalescents, Toux, Bronchites, Tuberculose, Anémie, etc. Dose: 3 fr. 50. Flacon 6 fr. 50. Notice Gratis. PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, Rue Joubert, Paris 10°.

GRAPHOLOGIE 0.30 le mot. École de Chauffeurs-Mécaniciens recommande la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils. BELSER, 143, rue de Valenciennes, Téléphone: Wagram 93-60.

HELIANTHINE Tandis que tout est en déclin, l'Helianthine est d'un effet passager. L'Helianthine, produit végétal, recrée le soleil. Par DÉMARQUE, pharmacien, 20, boulevard de la République, 25, boulevard de la République, Vendôme (France). Guérit toutes névroses paludéennes.

VILLEGIATURES Sur la Côte d'Azur NICE ALEXANDRA HOTEL, Situé dans grand confort. Grand jardin. Ouvert toute l'année. NICE HOTEL GRIMALDI, Complètement rénové. — Desider confort. — Ouvert toute l'année. NICE HOTEL DU LUXEMBOURG, Promenade des Anglais. Ouvert toute l'année. HOTEL DES ÉTRANGERS, Même Propriétaire. NICE HOTEL O'CONNOR, Situation sur jardin. Pres la mer. Plein centre. Ouvert toute l'année. Les Pyrénées VERNET-LES-BAINS Station hivernale climat doux sec. Eau sulfureuse. Hôtel Portugal ouvert. Gd confort. Villas à louer. Sixième, direct.

SOINS HYGIÉNIQUES Les remarquables qualités détersives et antiseptiques qui ont valu au Coaltar Saponiné Le Beuf son admission dans les Hôpitaux de Paris, en font, en outre, un produit de choix pour la Toilette des Dames. Se méfier des imitations qui son succès a fait naître. DANS LES PHARMACIES

École de Chauffeurs-Mécaniciens recommande la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils. BELSER, 143, rue de Valenciennes, Téléphone: Wagram 93-60.

VARICES-PHLEBITE Les Varices sont des dilatations veineuses qui occasionnent de la pesanteur, de l'enflure et de la douleur. Leur rupture engendre les hémorroïdes, deux très désagréables infirmités. La Phlébite est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'embolie mortelle et qui, dans les cas moins graves, amène des douleurs et de l'impotence. Fort heureusement l'Élixir de VIRGINIE NYRDAHL prévient et guérit radicalement ces affections par son action sur le système veineux. Envoi gratuit et franco de la brochure explicative en écrivant: Produits NYRDAHL, 20, r. de La Roche-Gaulard, Paris. Le produit authentique dénommé Élixir de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. — Toute autre signature.

CAFÉS verts et torréfiés par colle p. Dem. par c. HENRI LEBOSQ, r. J.-B. Eyries, Havre.

Succession de Mme la duchesse de TREVISE TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES Dessins, Aquarelles, Pastel. Ventes de P. P. Baudouin, Hubert Robert, J. F. Seebach, Joseph Van der Elst, Wauvermann, etc. Objets d'Art et d'Ameublement. Mobilier de Salon en ancienne tapisserie d'Aubusson. Tapisseries des Gobelins et de Beauvais des Trébuchet et d'Aubusson. Vente Galerie Georges Petit, 8, rue de Seine le mardi 7 mai 1917, à 2 h. M. Henri Mauger, com-pr., 13, r. de Valenciennes. M. Henri Baudouin, 10, r. Grange-Batelière, mobil. M. Jules Feral, 7, rue Saint-Georges. MM. Mannheim, 7, rue Saint-Georges. Exposition: particulière, 3 mai; publique, 6 mai, 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Machines coudre SINGER. Siego Social. Machines coudre SINGER.

VILLAS MEUBLÉES aux bains de mer à la campagne non meublées et adossées à la maison. JANIAUD FABRIQUE DE MEUBLES --- GARDE-MEUBLES

Maladies de la Femme. La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins et autres maux qui accompagnent les régles, s'assurer des époques régulières sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY. De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maux qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se soigne pas soigneusement en temps utile, car les premiers maux l'attendent. La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage. Son rôle est de rétablir la parfaite circulation et d'éliminer les impuretés et les différents organismes nuisibles. Elle fait disparaître les Maux de tête, empêche du même coup les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Migraines, névroses, les Hémorroïdes, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et les Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements et éviter les accidents et les souffrances qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps. La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, toutes pharmacies: 4 fr. le flacon; à fr. 60 franco gare. 3 flacons, 12 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits)